

Résumé

"La longue évolution des vertébrés fait que l'homme est lui aussi poussé par des mécanismes hormonaux complexes, à assouvir les besoins primaires suivants : manger, se reproduire, assoir du pouvoir, obtenir de l'information, et faire le moindre effort (préserver son énergie), objets relativement rares dans la nature.

Or, dès la révolution cognitive, son cortex surdéveloppé permet à l'homme de se reproduire massivement, et d'inventer toujours plus de moyens ingénieux d'assouvir ses besoins fondamentaux, mais sans autre limitation que sa propre conscience, engendrant le capitalisme et les dégâts environnementaux actuels (destruction des écosystèmes pour nourrir toujours plus de bouches, produire plus d'énergie, acquérir plus de biens et de pouvoir).

Ne pouvant pas lutter contre notre propre nature, seule l'éducation et notre conscience peuvent nous aider à nous transformer et transformer la société à tous les niveaux afin de limiter les dégâts et tenter de conserver de la planète ce que peut l'être encore pour les générations futures.

La Franc-maçonnerie, puisqu'elle est une école de la transformation pour l'avènement d'une humanité [...] et plus éclairée, a son rôle à jouer dans ce défi qui s'avère être le plus actuel et déterminant de l'histoire de l'humanité."

Ecologie et Franc Maçonnerie font-elles bon ménage ?

Je suis vraiment très heureux de venir vous présenter enfin une nouvelle planche. Pourquoi ? Parce que ça me donne l'occasion de vous impressionner. Et que si j'y arrive, alors je vais être récompensé ... par mon striatum qui va me gratifier d'une décharge abondante de dopamine. Je vais alors profiter d'une sensation de bien-être intense. Le pouvoir est récompensé par des décharges de dopamine dispensés par le striatum ???

... regarder l'audience ??? Mais où veut-il en venir ??? Vous allez comprendre.

Problématique et Constats

D'abord, faisons un petit bon de 20 ans en arrière, 2002, Sommet de la Terre, Johannesburg. Discourt de Jacques Chirac. Jacques a dit : « Notre maison brûle et nous regardons ailleurs ». A ce moment-là, le Président évoquait en particulier le réchauffement climatique, mais on reconnaît aujourd'hui que le réchauffement climatique n'est qu'un aspect des préoccupations majeurs qui menacent aujourd'hui notre planète, et nous même. Il y a une menace bien plus préoccupante, et qui résulte surtout de la nature prédatrice du comportement actuel de l'Homme vis-à-vis des habitats naturels qu'il décime pour répondre à ces besoins grandissants : c'est l'effondrement de la biodiversité, la destruction des écosystèmes clés de voutes : Océans, forêts (on utilise le terme écophagie). Le monde en a maintenant conscience et on parle d'écocide (qui signifie littéralement « tuer, abattre la maison »), on parle même de suicide collectif. Notre Grand Temple Ultime s'étiole ici et là. La Terre connaît aujourd'hui une crise d'extinction massive de la biodiversité : il y aurait près de 10 millions d'espèces vivantes sur notre planète, or actuellement 1 million d'espèces seraient menacées d'extinction, et l'année dernière encore une trentaine d'espèces se sont éteintes, comme chaque année. Au moins une espèce de plante endémique en Nouvelle-Calédonie a disparue ici l'année dernière (mine, feux, et je peux en

parler, en tant qu'expert de la conservation de la flore locale). Le rythme d'extinction naturel des espèces a été multiplié par 100 depuis un siècle.

Pour la faire courte, je reprendrais une citation d'Aurélien Barreau, Astrophysicien très engagé sur la question écologique, mais également très pessimiste : A la question, « faut-il être astrophysicien pour comprendre l'ampleur du désastre avancé dans lequel nous nous enfonçons ? » Il répond : « Nul besoin d'être astrophysicien pour se révolter face à la hargne froide et stupide avec laquelle une petite partie de la population mondiale est en train de décider d'un saccage immense et irréversible pour presque tous les autres. ». C'est un point de vue qui peut sembler excessif et trop engager. Nous allons tâcher de rester pragmatique. Ici, c'est la science et la conscience qui vont nous guider.

Origines et Obstacles

Pour comprendre l'origine du problème auquel nous faisons face, faisons maintenant en grand bond de 100.000 ans en arrière. *Homo sapiens sapiens* côtoient beaucoup d'autres espèces de d'Homo (*H. sapiens neanderthalensis*, *H. floresiensis*, *H. denisovensis*, *H. luzonensis* et peut-être *H. erectus*). Mais seuls nos ancêtres directs vont connaître une ou plusieurs mutations évolutives leur donnant un avantage unique et décisif sur tout le vivant et les autres espèces humaines : cette révolution appelée « révolution cognitive » se caractérise par la faculté d'inventer des fictions, des contes imaginaires, ce qui rendra possible le rassemblement autour de mythe et d'histoires partagées de populations d'humains toujours plus importantes, passant de petits groupes de fourrageurs d'une 50^{aines} d'individus il y a 15.000, à des citées de dizaines de millions d'habitants aujourd'hui, de Tokyo à Mexico.

A la révolution cognitive succèdera la « révolution agricole » il y a 12.000 ans. Elle a lieu simultanément à plusieurs endroits de la planète, au sein de peuples n'ayant aucun contact depuis des milliers d'années. Avec les histoires, les mythes, et les croyances partagées telles les religions, l'argent, les lois et les nations, ces animaux marchant sur leurs pattes arrière peuvent se reconnaître entre eux, sans besoin de se fréquenter intimement. C'est alors que l'Homme peut commencer à s'organiser en tribus, hameaux, villages, puis apparaissent des métropoles, des royaumes et des empires. Enfin la « révolution industrielle » arrive peu de temps après à l'échelle de l'évolution, il y a trois cent ans.

Et alors, l'écologie dans tout ça ? Eh bien, les dégâts de l'homme sur l'environnement n'ont pas commencé il y a trois siècles avec la machine à vapeur. Le mythe selon lequel les dégradations environnementales seraient apparues à partir de l'ère industrielle et avec l'avènement des sciences et techniques est fausse, évidemment. L'homme a commencé à avoir une incidence vraiment conséquente sur les grands écosystèmes dès la révolution cognitive, il y a 100.000 ans. Ces impacts sont particulièrement visibles et frappants lorsqu'on étudie la colonisation subite de continents où *la main de l'Homme n'avait jamais posé le pied*, donc là où le reste de la biosphère n'avait pas co-évolué avec l'homme. Par exemple l'Australie colonisées par *Homo sapiens* il y a 45.000 ans. Et bien l'archéologie montre que deux mille ans après qu'un primate appelé *qu'Homo sapiens* se soit introduit en Australie pour la première fois de l'histoire de la planète, la moitié des genres de grands animaux à fourrure et à plume avait disparu, à tout jamais. C'est-à-dire sans doute des milliers d'espèces de gros animaux. La même chose arrive de la même façon sur les continents américains il y a 12.000 ans. Les théories qui tentent ici de mettre l'homme hors de cause dans ces phénomènes sont aujourd'hui marginales, et la théorie de la décimation par l'*Homo sapiens* des grands mammifères et autres animaux à plumes et à écailles sur ces continents est maintenant une chose communément admise par la communauté scientifique ; avec d'autres cas d'école, dont la Nouvelle-Zélande ou la Nouvelle-Calédonie d'ailleurs.

Le « mythe du bon sauvage » cher à l'époque des Lumières était bien un mythe moderne. Et l'homme n'a jamais été nulle part un bon sauvage, mais « un sauvage » tout court.

Mais en fait, et le plus surprenant dans tout ça, c'est qu'il n'y a rien de plus naturel.

Biologiquement parlant, nous ne sommes en rien différents de nos ancêtres primates qui foulaient la Terre parmi tant d'autres espèces il y a 100.000 ans. Nous sommes exactement les mêmes que nos ancêtres.

Nature humaine : Rendez-vous compte de l'ampleur du défi complètement inédit dans lequel nous nous retrouvons : *Homo sapiens* il y a encore 100.000 ans, un animal chétif et insignifiant, vulnérable parmi les autres face aux lions et autres prédateurs naturels.

L'expansion globale et exponentielle de l'humanité est arrivée de façon extrêmement fugace à l'échelle de l'évolution, sans rétroaction possible par la sélection naturelle. Pour comprendre ce qui se passe, au plût ce qui ne se passa au niveau de l'évolution sur l'échelle temporelle, écoutez : le système limbique et son striatum ont 500 millions d'années d'évolution, notre cortex a 100.000 ans. Si l'on ramène tout ça à l'échelle d'un an, le cortex serait apparu au cours du dernier jour de l'année, au cours du 31 décembre.

Nous restons strictement identiques à nos aïeux qui vivaient dans les forêts au matin de ce dernier jour (l'archéologie et la biologie nous le montrent), avec les mêmes besoins primaires : manger, dormir, se reproduire ... Les mêmes ... mais avec pour jouets des moissonneuses batteuses, internet et des portes avions. De fait, nous sommes alors confrontés à un problème de taille auquel la nature ne s'est pas du tout préparée, ne nous a pas du tout préparés.

Neurobiologie : Pour mieux comprendre le problème, entrons dans le détail, et je m'appuie ici sur des travaux de vulgarisation des sciences cognitives étayé par des connaissances valides.

Voici une révélation : « les processus de destruction de l'environnement s'expliquent en grande partie par des mécanismes cérébraux archaïques : le striatum et les circuits neuronaux de la récompense, par le biais de la **dopamine**, incitent l'homme à assouvir continuellement cinq besoins fondamentaux : **manger, se reproduire, asseoir du pouvoir, acquérir de l'information, et fournir le moindre effort.** » Le striatum n'est pas pourvu de système de rétroaction. Pour lui, il en faut toujours plus. Seule conscience, la raison possède le pouvoir de contrôler les pulsions. Pour le striatum, il est hors de question de se priver, de réduire les doses, et encore moins de se priver : il en faut toujours plus. Ce mécanisme, absolument indispensable pendant les derniers 500.000 millions d'années pour survivre dans des environnement ou nourriture, occasion de se reproduire et informations étaient rares, ce mécanisme entre aujourd'hui en conflit avec notre jeune cortex de 100.000 ans, ce cortex qui nous permet d'inventer et de concevoir les moyens toujours plus efficaces d'assouvir toutes ces pulsions, et d'obtenir toujours plus de **dopamine (de plaisir)**.

La dopamine, hormone du bonheur. Qu'est-ce que le bonheur ? Chimiquement parlant, ça n'est rien d'autre que la douce et euphorique sensation que nous ressentons lorsqu'est libéré par le striatum une décharge de dopamine et autres hormones dans le circuit sanguin (pendant un repas, pendant l'acte sexuel, devant un auditoire en extase ...). Dans la nature, les sources de stimuli générateur de dopamine étaient rares. Aujourd'hui ils sont pléthore. Ce mécanisme très astucieux fait que plus on en a, et plus on en veut, à cause de l'effet d'accoutumance naturel qui fait que l'on se lasse de ce que l'on a pour chercher à en avoir toujours plus. C'est très bien fait, car si la sensation de bien-être s'éternisait dès notre premier repas, nous ne chercherions plus à nous nourrir, à nous reproduire et à obtenir plus

de pouvoir ou d'informations, nous nous laisserions mourir. C'est l'un des moteurs de la vie, chez les vertébrés en tout cas. Il n'est dès lors pas étonnant que le modèle économique dominant et très largement en cause dans cette crise écologique, nous ressemble tellement : j'ai nommé le capitalisme qui est par nature expansionniste, à la poursuite du « toujours plus » sans plus de motivation que sa propre expansion, à l'instar du striatum.

Capitalisme : le système capitaliste naît dans un monde qui nous semble infini, aux ressources abondantes et inépuisables. Il suffisait d'étendre le capitalisme à la planète entière, et le monde entier connaîtrait la félicité. Mais il y a eu deux « HIC » à cela : premièrement, nous ne sommes pas seuls ici-bas ; nous partageons la planète avec des millions d'autres espèces vivantes. Deuxièmement, le monde n'est pas infini, il présente des limites, ce qui entre en contradiction avec le capitalisme qui est expansionniste par essence (à l'image du striatum) et dont la croissance pour la croissance est la principale raison d'être. Dans un monde qui semblait infini y a deux siècles, ce modèle a permis des avancées techniques et scientifiques remarquables et sans précédent dans de nombreux domaines (médecine, énergie, agriculture ...). Néanmoins, récemment, ce modèle continue de se développer, mais dans un volume spatialement limité : ce modèle engendre donc des effets collatéraux désastreux pour le plus grand nombre, à l'ensemble du vivant de façon souvent irréversible, et des effets catastrophiques en termes de phénomène naturels extrêmes, de raréfaction des ressources, de mouvements massifs de réfugiés climatiques, et finalement de conflits et de souffrances humaines.

Alors c'est vrai, tout ceci est moins évident à appréhender pour nous, dans les pays riches. Néanmoins, toutes les données indiquent clairement que tous les signaux sont au rouge.

La perte de sens : Quel est le but de la vie ? Sans s'éparpiller dans des réflexions philosophiques ou métaphysiques, d'un point de vue biologique et pragmatique, le but de la vie est de s'auto perpétuer. Tout est fait, dans la nature, afin d'assurer la continuité, l'adaptation, le renouvellement des espèces, et de la vie. Dans cette quête, le striatum accomplit pleinement son rôle chez les vertébrés depuis des centaines de millions d'années, à la perfection.

Or, avec *Homo sapiens sapiens*, y a eu un bug. Et aujourd'hui, le système capitaliste, armé du striatum et du cortex, fait des ravages, sans que nous ayons pu en prendre conscience que récemment.

Boite à Outils et Solutions

Fort de la connaissance de cette situation, et ça n'est bien sûr qu'un point de vue, une façon particulière d'appréhender le problème, il faut parler des solutions.

En effet, vous l'aurez compris, c'est la conscience, la raison, la connaissance, qui sauverons ce qui peut l'être encore. Car le striatum ne nous aidera pas. Cependant, le striatum est, et sera toujours le plus fort. C'est pour ça que, conscient de ce conflit, nous devons nous montrer malin. Non pas pour nous tromper nous-même, mais pour nous transformer, et c'est ce que font les Francs-maçons. Ils se transforment et transforment le monde en quelque chose de meilleur.

Individuellement, il nous faut obtenir de la dopamine par d'autres moyens.

- Par exemple, modifier notre régime alimentaire en faisant des choix moins destructeurs pour les écosystèmes, en mangeant moins, voir peu de viande. La plus grande cause de déforestation sur l'ensemble de la planète vient de notre désir de manger la viande. On agit là-dessus.
- Le don et le partage procurent aussi du plaisir, donner, partager, ce sont des actes positifs pour contrer la consommation à outrance des ressources.

Mais les solutions doivent être multiples et dépasser le cadre individuel (bien qu'en fait tout soit lié car le système est composé et a été créé par des humains soumis à la loi du striatum). Voici quelques pistes collectives :

- La quête de sens : il manque comme le dit Nicolas Hulot à franchir un troisième pas, après le pas de la Vie, et le pas de l'Esprit : Le pas du Sens il faut donner du sens au progrès. Il poursuit avec un deuxième frein : le fonctionnement de nos institutions : défaut de combinaison entre deux échelles de temps : la pression des situations présentes (énorme en politique) et les besoins du futur (qui demeurent absentes et invisibles au quotidien) au-delà de l'horizon de la réélection.
- Il faudrait adapter nos démocraties à ces nouveaux besoins impérieux de lier les nécessités présentes à la prospective des besoins futurs. Ceci pourrait être réalisé par la création d'un espace public (une commission), apaisé, documenté, pour prendre le temps de planifier sur une échelle de temps supérieures, afin d'adapter les politiques courantes aux nécessités du futur
- Également : comme le maintien et la restauration des écosystèmes et de la biodiversité est la première importance et urgence de notre temps, cette thématique devrait être, et devrait donc devenir instantanément, tout de suite, le fil conducteur, le filigrane de toutes les décisions et de toutes les actions possibles.
- Pour amorcer la transition vers un monde meilleur, il faut des moyens, que l'on affirme ne pas avoir, à cause de l'augmentation de la dette public ... CEPENDANT UN CHANGEMENT DE MODELE, DE PARADIGME ECONOMIQUE pourrait être une solution. Après tout, les crises des SUPRIMS et du COVID nous ont montré qu'il était possible de s'affranchir de règles communes quand c'était nécessaire. Le quoi qu'il en coûte de Macron devrait à plus forte raison s'imposer ici dans ce contexte. Alors pourquoi pas en pas s'affranchir des règles communes factice de l'argent pour initier et accompagner une cause aussi universelle, profonde et indispensable que la transition écologique ?
- La situation écologique présente ne découle pas d'une mauvaise intention, mais d'un manque de compréhension/vision dans une période passée de l'histoire du développement de la civilisation moderne. Nous pensions bien faire, que ce système pourrait être universel et reproduit sur toute la planète, puis l'Homme se rend compte de son erreur, de sa faiblesse intellectuelle. Il est toujours difficile d'accepter que l'on fasse une erreur, d'où notre propension à rejeter la faute sur d'autres facteurs ou d'autres fautifs. Fustiger est la facilité. Mais on s'est trompé, et il faut faire le chemin de l'humilité, comprendre que je suis moi-même responsable de cette situation.
- Il existe une contradiction entre ce qu'il faudrait faire et ce que l'on fait, induisant peur, confusion, frustration, capitulation, désespoir, inaction.
- Des changements majeurs sont nécessaires dans nos institutions, nos systèmes économiques, et à l'intérieur de chacun, il n'y a pas d'échappatoire. Le changement terrifie, il faut peur, il tétanise. Mais elle peut être contrer par l'éducation et la pleine conscience.

Notre institution est vouée à jouer son rôle dans cette transition. Sans ça, la Franc-maçonnerie passera aux yeux de nos descendants pour une vieille grand-mère trop âgée, figée dans l'ancien monde.

Notre participation passe par notre transformation individuelle et collective, et justement, c'est le cœur, la raison d'être de la Franc-maçonnerie. Oui, écologie et Franc-maçonnerie font bon ménage. Je dirai même qu'il n'y a aucun autre choix possible.